

par l'évêque Johann Philipp von Schönborn de Mayence de 1665 à 1673, consistant surtout à réintroduire le chant propre mayençais, le chant ne tombant pas sous les décrets d'uniformité textuelle du concile de Trente (notons en passant que ces livres sont encore en usage dans l'église de Kiedrich en Rhénanie). L'annuaire comprend encore des études de première main sur la façon dont Palestrina s'inspire de son modèle dans ses 41 « messes parodiques » (J. Klassen de Trêves), sur les messes de Pitoni dans les archives de la Capella Giulia (H. Hucke, Rome), sur les orgues du père jésuite Schwarz en Bohême (R. Quoika, Kreising), et enfin sur la musique religieuse à Cologne pendant la deuxième moitié du 18^e siècle (H. Oepen de Cologne). Félicitons l'éditeur et le « Allgemeine Cöcilien-Verband » de la haute teneur de leur Jahrbuch.

B. LUYKX, O. Praem.

D. et O. VAN DEN EYNDE o. f. m., A. RIJMERSDAEL o. f. m. et P. CLASSEN, *Gerhohi praepositi Reichersbergensis Opera inedita*. — I, *Tractatus et Libelli* (Spicilegium Pontificii Athenaei Antoniani, vol. LIX). Rome, Antonianum, 1955. XIX-377 pp. in-8.

A la suite des recherches sur le mouvement canonial au XII^e siècle, la personnalité du grand écrivain que fut Gerhoh s'est imposée de plus en plus à l'attention, tant de l'historien que du théologien. Né à Polling en Bavière en 1093, il entra jeune au monastère des chanoines réguliers de Reichersberg (pays des Sudètes) où il fut prévôt (abbé) de 1132 à 1169, date de sa mort. Il fut un des plus remarquables théologiens de son temps et le pendant canonial non pas moins important de saint Bernard et de Rupert de Deutz et dont les œuvres furent lues dans toute la chrétienté, ainsi que le P. de Ghellinck l'avait déjà souligné dans son « Mouvement théologique au XII^e siècle ». Sackur, Fichtenau et Guenster avaient déjà attiré l'attention sur quelques traités théologiques ; mais c'était surtout par ses écrits polémiques et ses lettres que Gerhoh fut reconnu comme un homme important de son temps (voir p. 194). L'édition présente au contraire nous met en présence d'un théologien de grand format.

D'abord son *Expositio super canonem* (p. 1 à 61), publié ici pour la première fois, est plein de détails liturgiques et historiques fort intéressants. Ainsi p. ex. Gerhoh approuve complètement que les moines, « qui n'ont rien d'autre à faire », chantent des psalmodes prolixes à la messe, mais le peuple chrétien a plus besoin de la prolixité de la prédication que de celle de la psalmodie, et donc les clercs, aussi ceux « qui sub regula coenobitali seu canonum caste vivunt », feront mieux préparer les catéchumènes et prêcher que débiter de longs chants (p. 6-7, dans un contexte de Pâques). Le liturgiste est étonné combien la présentation de la messe par le prévôt de Reichersberg est « moderne », et bien qu'il paie un peu

le tribut au goût allégorique de son temps, cette *Expositio super canonem* n'a rien du dévotionalisme anecdotique de pareils exposés contemporains : nouvelle preuve du goût pour l'objectivité au XII^e siècle qu'on a parfois nommé le dernier âge d'or de la patristique.

Même remarque au sujet du traité suivant, *Libellus de ordine donorum Sancti Spiritus* (p. 63-165), déjà en partie publié. Après une dédicace fort bien écrite le « frater (titre spécifique des chanoines réguliers dont Gerhoh se servait toujours) Gerhohus, Richersbergensium fratrum servus » (nom spécifique pour désigner l'abbé) donne d'abord un exposé brillant des fondements théologiques de la compétence propre de l'Eglise et de l'Empire, où l'auteur se montre un expert avisé des conciles et des Pères et un partisan convaincu de la Réforme Grégorienne. Suit alors le corps de son livre, sur les dons du Saint Esprit ; l'auteur y fait plusieurs emprunts à Rupert de Deutz, le seul écrivain qui ait trouvé grâce auprès de lui à côté de l'Ecriture et des Pères ; le symbolisme numérique y prend une place importante.

Dans le traité suivant, *Liber de laude fidei* (p. 167-276), Gerhoh se montre, plus qu'ailleurs, un théologien de grand format, avec une connaissance parfaite des sources de la théologie, peut-être moins poétique et moins orateur que saint Bernard mais d'autant plus positif et pénétrant. On y trouve des « éclaircies » inoubliables, à côté des prises de position dans la problématique contemporaine, comme p. ex. le texte suivant nous le montre : « Quae est herodii domus in exemplum proposita nidificantibus nisi Ecclesia primitiva, in qua multitudinis credentium erat cor unum et anima una (Act. 4, 32) ? Inde omnibus coenobiis trahenda est forma disciplinae. Inde quasi de fonte puro veniunt rivi omnium regularium congregationes religiosas informantium, sive clericorum, sive monachorum. Proinde quaecumque inveniuntur conventicula praeter disciplinam illius domus herodii, non sunt nidi passerum sed nidi struthionis, avis pigrae, non valentis a terra in altum se levare pro sui corporis magnitudine et pennarum parvitate simul et raritate » (p. 201-202).

Le traité *Utrum Christus homo sit filius Dei naturalis et Deus* (p. 277-308) est de volume plus modeste mais d'une grande richesse doctrinale. Tout comme le précédent il est édité ici pour la première fois. — Enfin l'*Opusculum ad Cardinales* sur la situation grave où se trouve l'Eglise en Germanie (p. 309-350) était déjà en partie édité par Sackur. Il intéressera surtout l'historien de la querelle des investitures et du rôle que l'auteur y a joué personnellement, bien que le théologien que fut Gerhoh ne parvint pas à s'y démentir. — Nous avons enfin l'édition de trois lettres du prévôt de Reichersberg, présentées par le professeur P. Classen de l'université libre de Berlin, qui les a en outre pourvues d'introductions et de notes.

Les éditeurs nous promettent encore un double volume à paraître bientôt et contenant les autres œuvres de Gerhoh. Il sera

suivi, enfin, d'un ouvrage en français qui traitera *ex professo* des questions littéraires de toute l'œuvre du prévôt de Reichersberg. Notre présentation du premier tome de ces œuvres a suffisamment démontré, nous semble-t-il, que cette édition sera un événement important pour l'histoire littéraire du moyen âge, comme le P. de Ghellinck l'avait annoncé.

B. LUYKX, O. Praem.

Dr. P. J. HASENBERG, *Das katholische Deutschland in seinen Orden und Klöstern*. Pp. 98. Ed.: Wienand-Verlag, Köln. 1956. Pr. : 2 DM.

On annonce l'édition d'un grand ouvrage dans lequel on exposera l'histoire des Ordres religieux en Allemagne, depuis leur fondation jusqu'à nos jours. Ce livre comblera sans aucun doute une lacune dans la littérature catholique de notre époque. — Le livre comptant environ 100 pages que nous avons sous nos yeux est, en somme, une sorte de spécimen de ce que l'on trouvera dans le grand ouvrage annoncé. Six articles sont groupés ici. Composés par des auteurs qui par leurs publications antérieures ont prouvé qu'ils sont en état de nous procurer des exposés de vulgarisation sérieuse du meilleur genre. Dom Volk parle de l'essence des Ordres religieux en général et de leur valeur au point de vue culturel, pour s'arrêter ensuite plus longuement à l'Institut des moines. Le P. Jäger parle des Prêcheurs ; le P. Becher des PP. Jésuites, le P. Bornemann de l'Institut des missionnaires de Steil ; le P. Hunger, S. J., s'arrête aux efforts missionnaires des religieux allemands ; le martyre des religieux allemands en Allemagne de l'Est au cours des dernières années est esquissé par « peregrinus ».

Le livre se présente sur papier glacé ; 19 belles photographies sont ajoutées au texte.

Livre excellent dans son genre ; qui constitue en plus une magnifique introduction au grand livre annoncé sur les religieux catholiques en Allemagne.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

F. CLAEYS BOUUAERT, *L'ancienne Université de Louvain. Etudes et Documents*. Bibliothèque de la Revue d'Histoire Ecclésiastique, fasc. 28. VIII + 341 pp. Ed. : Nauwelaerts, Louvain. Pr. : 200 fr.

L'auteur de ce livre, docteur et maître en droit canon, vicaire-général honoraire du diocèse de Gand, n'avait nullement l'intention, en préparant ce livre bourré de faits, d'écrire une histoire plus ou moins complète des fastes de l'Université de Louvain. Son intention était plus modeste. Il veut mettre en lumière, au moyen de documents en grande partie inédits, la marche de l'administration centrale, le dé-